

L'ARCHE *Editeur*

Peter WEISS

La Tour

Traduit par
A. HURST

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

L A T O U R

une pièce inédite de Peter WEISS

traduite de l'allemand par André HURST

Personnages :

PABLO

LE DIRECTEUR

L'INTENDANTE

LE MAGICIEN

LE NAIN

LA DOMPTEUSE

DES ARTISTES

DES VOIX

\ L'ATHLETE |

LE DUELLISTE

LA TROMPETTE

CARLO

UNE VOIX

UNE VOIX

Voilà bien des années, Pablo a vécu dans la tour. Sorti dans le monde, il n'a jamais pu s'en laver complètement : la tour vit en lui, confusément, pesamment. La fuite ne sert de rien. Mais s'il a le courage de pénétrer une fois encore dans la tour, d'y affronter son passé, peut-être lui sera-t-il donné de se libérer.

C'est pourquoi il revient et demande d'entrer.

C'est comme s'il pénétrait à l'intérieur de lui-même.

Voici le directeur et l'intendante. C'est à eux que fut confiée son éducation; ce sont eux qui l'ont dressé pour devenir un artiste capable de se produire dans le cirque de la tour.

Voici Carlo, apparition fraternelle; il est resté dans la tour.

Voici Nelly, le fantôme de l'amour.

Nelly est morte, le magicien a voulu sa mort.

Le magicien : en lui s'incarnent tous les instincts de mort. En apparence sans emploi, le magicien est la plus grande puissance de la tour.

Le lion est mort, lui aussi. Le lion, c'était l'aspiration sauvage, indomptable.

Celui qui joue à présent le rôle du lion, c'est le nain, voûté, difforme.

Autrefois, Pablo tenait dans la tour le rôle d'équilibriste sur la grande balle. A présent, il va jouer son nouveau rôle : évasionniste, briseur d'entraves.

Ici même, dans la tour, il va se faire lier. Il veut s'exposer sans rémission à la puissance de la tour.

Pablo se présente sous le nom de Niente (Pron. : Niais-n-tè). Ce qui signifie qu'il n'est rien. Il lui faudra se libérer de la tour pour se gagner lui-même, pour mériter son propre nom.

(Bruits de rue, étourdissants et indéterminés. Des pas se rapprochent. Ils viennent très près puis s'arrêtent)

PABLO

(en lui même) La tête de lion... avec un anneau dans la gueule... (il frappe trois coups de cet anneau de fer)
Ce que ça résonne, dans la tour - ils y sont encore, les autres - moi, je viens du dehors - je dois entrer - aller auprès d'eux -

(Trois nouveaux coups, cette fois-ci à l'intérieur, dans une pièce où résonne de l'écho)

L'INTENDANTE

(chuchoté) Il y a quelqu'un dehors.

LE DIRECTEUR

Un ivrogne, sans doute - quelqu'un qui se trompe de chemin.

L'INTENDANTE

Si c'était pour quelque chose d'important ?

LE DIRECTEUR

A ces heures...

(Un temps)

PABLO

Je vois la porte du dehors - je viens du dehors - je ne suis plus enfermé - je sais comment ça se passe dehors -
(Des pas se traînent. Des clefs tintent)

Je l'entends - je l'entends traîner la savate sur l'escalier - je peux encore m'en aller.

(Bruit de la clef dans le trou de la serrure. La lourde porte s'ouvre en grinçant. Un temps)

L'INTENDANTE

Pourquoi ne dites-vous rien ? Que voulez-vous ?

(Silence)

Que voulez-vous ?

PABLO

Je cherche du travail.

L'INTENDANTE

A ces heures ?

PABLO

J'aurais pu arriver plus tard encore.

L'INTENDANTE

Nous avons toujours besoin de personnel. Mais nous exigeons la qualité. Nos représentations doivent garder un niveau très élevé !

PABLO

Je suis au courant. J'ai entendu parler de la tour.

L'INTENDANTE

Donc, tout dépend de ce que vous savez faire. (Dans un soupir :) la bonne main-d'oeuvre ^{qualité} est si rare, aujourd'hui !

PABLO

(Très objectif) Evasionniste. Numéro de briseur d'entraves.

L'INTENDANTE

Evasionniste ? Voilà bien longtemps, il y en avait un, ici. Nous pouvons toujours faire un essai. Je suppose que vous êtes à l'hôtel ?

PABLO

Non. Puis-je passer la nuit chez vous ?

L'INTENDANTE

(Méfiante) Où sont vos bagages ?

PABLO

Je n'ai pas besoin de bagages : vous aurez certainement une corde, et quelqu'un pour me lier.

L'INTENDANTE

Et à part ça, vous n'aurez besoin de rien ?

PABLO

Non. Rien.

L'INTENDANTE

(Hésitante) Entrez donc.

(Elle ferme à clef)

Vous pouvez vous coucher dans la salle d'entrée, sur ce banc. Je vais vous chercher une couverture.

LE DIRECTEUR

(Sa voix vient du haut, elle résonne) Qui est-ce ?

L'INTENDANTE

(En portant la voix) Un artiste. Veux-tu le saluer ?

le DIRECTEUR

Pourquoi vient-il si tard ?

L'INTENDANTE

Il n'habite nulle part.

LE DIRECTEUR

Mais nous ne sommes pas un hôtel.

PABLO

(En lui-même) Il faut que je reste - à présent il faut que je reste.

LE DIRECTEUR

(Se rapproche) Venir si tard encore....

PABLO

(Très objectif) Monsieur le Directeur, mon nom est Niente. Je présente un numéro de briseur d'entraves.

LE DIRECTEUR

Depuis quand dans le métier ?

PABLO

Depuis ma tendre enfance. Débuts comme équilibriste. Puis, passage au numéro de pendaison. (Tendu) Rester suspendu dans un noeud coulant qui peut se fermer au moindre mouvement - j'en ai eu assez - (Ton de défi) Peut-être connaissez-vous ce sentiment de dégoût qu'on éprouve soudain pour un numéro auquel on a longtemps travaillé - cette satiété - on doit se renouveler. Moi je savais : si je le fais une seule fois encore, j'en crève. Toujours ce saut de la mort. Toujours étouffer. (En lui-même) Je ne pensais plus qu'à mon évasion. Je me suis fait lier pour avoir l'expérience de l'évasion. Au moment où l'on me liait, j'étais plein d'un sentiment de liberté. Il faut être libre dès avant de commencer. L'évasion n'est plus alors qu'une simple démonstration.

LE DIRECTEUR

(Il n'a pas entendu, il est pensif) Evasionniste... nous avons déjà connu ça ...

CARLO

(Sa voix dans le loin)(Il crie) Mais qui est là ? Qu'est-ce qu'il veut celui-là ? Est-ce que la maison n'est pas pleine ? Est-ce que le programme n'est pas complet ?

. . .

LE DIRECTEUR

Carlo ! Et tu ne dors pas encore ! Au lit ! Et plus vite que ça ! Tu seras encore en mauvaise forme demain.

CARLO

(Plus proche) Mais qui est-ce ?

L'INTENDANTE

(Douce) Va donc, monte te coucher !

CARLO

(s'éloignant) Mais qui est-ce ?

L'INTENDANTE

Bon. Eh ! bien, nous allons monter, nous aussi. Voici la couverture.

LE DIRECTEUR

Oui, allons.

L'INTENDANTE

Bonne nuit.

LE DIRECTEUR

(Déjà loin) Bonne nuit.

PABLO

(Contenu) Bonne nuit.

(Silence)

(On entend à quelque distance un sifflement de défi, qui résonne à l'intérieur de la tour)

LE MAGICIEN

(Encore loin) Est-ce bien toi ? Mais te voilà tout crispé ! Aurais-tu encore peur de moi ? Pourtant tu es devenu grand et fort ; je ne reconnais plus notre petit Pablo, qui s'est enfui avec le lion...

PABLO

(Violent) Tais-toi !

LE MAGICIEN

Moi, me taire ? Mais n'est-ce pas moi qui te suis venu en aide pour fuir ? N'est-ce pas moi qui t'ai ouvert la cage ? Qu'aurais-tu fait sans moi ?

PABLO

Et pourquoi donc as-tu donné l'alarme, à peine avions-nous passé la porte ?

. . .

LE MAGICIEN

J'étais bien forcé, il fallait détourner les soupçons. Et tu as pu t'échapper, que veux-tu de plus ? Il est vrai que le lion... pauvre lion ! Pang ! Il était raide. Je n'oublierai jamais comment on l'a traîné par la queue.

PABLO

Je sais pourquoi tu as ouvert la porte. Tu voulais que je me tue arrivé dehors. Tu savais que je portais le noeud coulant autour du cou.

LE MAGICIEN

Pablo, voyons, nous étions si bons amis !

PABLO

Tu m'avais pris au piège. Moi, je ne savais rien - je n'avais jamais été dehors - tu t'es montré très bienveillant. Tu m'as gentiment donné un poignard pour m'ouvrir les veines. Tu m'as recommandé de me jeter du haut de l'escalier, non sans préciser que je devais me tenir tranquille et retenir mon souffle - et je suis resté couché, tranquille, jusqu'au moment où quelque chose en moi s'est déchiré.

LE MAGICIEN

Voyons, voyons, Pablo !

PABLO

Tu m'apparaissais partout, avec ton murmure. Dans ma loge, pendant que je me changeais, je t'apercevais tout à coup dans le miroir. La nuit j'avais soudain l'impression que tu étais assis sur le bord de mon lit.

LE MAGICIEN

Pablo, tu avais une telle confiance en moi.

PABLO

C'est par crainte que je t'ai fait confiance. Je craignais ton visage blanc et impassible.

LE MAGICIEN

Pablo !

PABLO

Tu t'appelais magicien. Voyant. Mais tu n'as participé à aucune représentation. Parasite ! Au fond, quelle est ton occupation ici ? Qu'as-tu fait de moi ? Et de Nelly ? Qu'as-tu fait de Nelly ?

. . .

LE MAGICIEN

(Redoutable) Viens-tu pour m'accuser ? As-tu oublié ce que tu t'es permis avec la dompteuse ? As-tu oublié pourquoi on t'a enfermé dans la cage du lion. Vous étiez là, étendus, deux bêtes derrière les barreaux, et les rats sifflaient. Tu t'es confessé, tu m'as supplié de t'aider.

PABLO

Je ne t'ai pas tout dit !

LE MAGICIEN

Alors c'est elle qui t'avait séduit ? Alors c'est elle qui avait arraché tes vêtements ? Qui se roulait avec toi sur le sol ? Sans doute ne criait-elle que de plaisir ?

PABLO

Elle criait parce que je ne la touchais pas. Parce que j'ai reculé. Tout à coup, je me suis senti comme paralysé. Je ne voyais que Nelly devant moi, je la voyais étendue dans l'arène - qu'as-tu fait de Nelly ?

LE MAGICIEN

Pauvre petit Pablo. Pablo qui n'est jamais sorti de la tour. Pablo, équilibriste sur la grande balle rouge.
(Ses derniers mots ont passé dans une ambiance sonore différente : résonance et écho. Il poursuit comme pour séduire et hypnotiser :)

Viens, viens - donne-moi la main - bien - brave petit garçon - tiens-toi bien en équilibre sur la balle - petit garçon doué - bien - tiens-toi debout sur les orteils - trottine à présent - trottine - trottine - tout le tour de l'arène - bien - les épaules droites - le corps droit - les jambes tendues - raides - raides comme des bougies - ne bouge que les orteils - plus vite - plus vite - très bien Pablo - très bien - bientôt, tu paraîtras en public - ah, ah ! - et dehors on transportera dans les rues des placards avec ton nom - en grandes lettres : PABLO L'EQUILIBRISTE - trottine - tout est dans les orteils - le corps raide - ne remue pas les épaules.

PABLO

(pour s'arracher de là) Je ne suis plus Pablo ! Je viens du dehors. Je sais de quoi la tour a l'air, vue du dehors. Je connais les rues de dehors, la ville, le port, la mer, je connais d'autres villes, je suis allé sur des montagnes, dans des forêts, sur des routes, sur des bateaux.

LE MAGICIEN

Tu n'as jamais été dehors. Tu es ici, dans la tour.

(Energiquement) Tu es ici parce que tu n'as jamais été dehors.

PABLO

(Abattu) Oui. Les villes, les forêts, les mers : tout était dans la tour. Partout cette limite. Je pouvais toucher n'importe quoi : toujours la limite. Chaque mot, chaque sentiment est enfermé dans la tour. Oui, tu as raison, je ne me suis jamais libéré. (Plus fort) Mais je ne suis plus Pablo. Je ne me tiens plus en équilibre sur la balle. Je ne me pends plus. Je suis ici pour m'évader.

LE MAGICIEN

(Incantatoire) Ici, rien n'a changé, tout agit sur toi comme auparavant.

PABLO

Non. Tout est différent. J'ouvrirai moi-même la porte !

LE MAGICIEN

Si tu obtiens la clef !

PABLO

Sortir lentement. Ne pas se ruer aveuglément au dehors. (Avec une subite douleur) Comme ça me fait mal, quand je me revois courir vers le bas de la rue. Comme si quelque chose me tombait dessus - tout se brouille. Il faut sortir lentement...

LE MAGICIEN

Ici, rien n'a changé.

PABLO

Non. Tout est différent. Je n'ai plus peur de toi. Et l'intendante, comme elle est devenue grise et fatiguée. Autrefois, elle entraît comme le vent. Ses cheveux ressemblaient à un polype noir. Elle ne me battrà plus. Et le directeur, quand je l'ai vu, là, sur l'escalier, avec son pantalon usé, j'ai presque eu pitié de lui. Je me suis demandé : Est-ce que je suis venu pour eux, pour ces deux vieux ? Mais pourquoi diable ? Peut-être veulent-ils me prendre encore au piège de leur faiblesse, de leur abandon... car ils ne me soumettront plus de force.

LE MAGICIEN

Tout est resté comme toujours. Ecoute l'horloge. Entends les respirations. Tout est comme autrefois. Ecoute.
(Ses derniers mots résonnent à nouveau dans l'écho. On entend le tic-tac étouffé d'une horloge. Le mécanisme fait un cliquetis et se tend pour sonner. On entend un coup de gong, mourant. De nouveau le tic-tac. Le directeur ronfle. L'intendante gémit dans son sommeil. Le matelas grince. Le tout enveloppé dans un mouvement ascendant de grande vague. Puis le silence.)

PABLO

Oui, j'entends bien. Ces nuits... je me glissais auprès de Nelly. Nelly... se réveillait. Qu'as-tu fait de Nelly ?

LE MAGICIEN

Ca suffit, maintenant !

PABLO

Elle gisait au milieu de l'arène. Le cheval : disparu; tu prétendais qu'elle était tombée. Mais il n'y avait pas la moindre trace d'un fer à cheval dans les environs. Toi, debout à côté d'elle. Son visage méconnaissable. Et cet affreux silence, tout autour, sur les gradins vides.

(Silence)

CARLO

(Sa voix arrive en planant d'un lieu lointain avec résonance d'écho) C'est moi, Carlo, c'est moi qui l'aimais le mieux !

PABLO

Je me glissais dans sa chambre quand tous les autres dormaient...

CARLO

Moi, Carlo, je veillais...

PABLO

J'attendais que d'en haut me parviennent les ronflements. Nelly laissait sa porte entrebâillée... elle était assise dans son lit... elle m'attendait...

CARLO

(Sa voix arrive toujours comme un souffle) C'est moi qu'elle attendait. Nos deux corps pressés tenaient peu de place. Elle disait que c'était moi qu'elle aimait le mieux. Tu veux tout m'enlever ! Toujours tu me mets le bâton dans les roues ! Mais c'est moi qu'elle aimait le mieux !

PABLO

Toi ? Allons donc ! Tu étais sans arrêt dans les jupes de la vieille.

L'INTENDANTE

(Arrive en coup de vent) De nouveau insolent, ce Pablo ? Il s'en prend de nouveau à toi ! Mais comment oses-tu te permettre ! Attends seulement - l'oncle le saura !

LE DIRECTEUR

(Arrive en coup de vent) Que se passe-t-il de nouveau ?

L'INTENDANTE

C'est encore Pablo !

PABLO

Oui, moi ! C'est moi ! Vous ne m'avez pas soumis, vous n'avez pas pu !

L'INTENDANTE

Que dis-tu là ? Et moi, moi qui me suis montrée comme une mère pour toi !

PABLO

Mais tu n'es pas ma mère. Personne de nous n'a une mère. Personne de nous ne peut se vanter d'être né ici. On nous a tous apportés du dehors. Vous aussi, on vous a posée sur le seuil comme un haillon crasseux. Les liens du sang n'existent pas. Il n'y a que la tour. Seule la tour nous réunit.

. . .

L'INTENDANTE

Enfant sans coeur. On devrait te punir ! Oui, te punir !

PABLO

C'est ça, me punir ! Je me suis puni moi-même. J'étais si rempli du sentiment de votre puissance que si j'avais une pensée contre vous, elle venait se rabattre sur moi.

LE MAGICIEN

Mais que s'est-il passé en réalité ? Tu as reçu quelques corrections, tu as un peu appris à te bien conduire. Et si parfois on te serrait la bride, c'était seulement pour que tu deviennes un artiste capable. Que veux-tu encore ?

PABLO

Oui - que s'est-il passé en réalité ? - Quelquefois, j'ai l'impression que mes pensées sortent d'une espèce de puits sombre avant que je puisse atteindre quelque chose de concret. Sous chaque pensée, il y a comme un sous-sol - quelque chose d'indéfinissable. Et c'est là que j'ai été formé. La première fois que j'ai pris conscience de me tenir debout sur une balle, mon dressage était déjà terminé.

LE DIRECTEUR

Nous avons été trop mous avec toi. Tu n'as pas fait l'apprentissage de la discipline.

LE MAGICIEN

(De nouveau incantatoire; sonorité : résonance creuse)

Poitrine en avant - le ventre en-dedans - les épaules en arrière - bon - tends les bras - tiens-toi solidement sur la balle - bon - plus vite - plus vite - trotte sur les orteils - le tour de l'arène - toujours en rond, le tour -

PABLO

(Hypnotisé, excité) Ces visages, sur les gradins - cette rumeur, ce murmure -

(Tourbillon de voix, bruit de mains qui applaudissent)

Ces terribles mains.

LE MAGICIEN

Alors tu faisais une si jolie révérence. Tu étais le chou-chou du public. Quelle grâce tu avais dans ton tricot blanc, ton visage poudré, tes cheveux noirs ! Tu envoyais des baisers.

PABLO

De peur ! J'avais peur d'eux. Je les prenais pour des animaux. Quand j'ai vu qu'ils nous ressemblaient, j'ai cru me tromper. Vous m'aviez dit qu'ils allaient me déchirer si j'osais sortir les rejoindre. Pourquoi tous ces secrets ? Pourquoi devais-je tout ignorer du dehors ? En réponse à mes questions, vous mettiez le doigt devant la bouche !

LE DIRECTEUR

(Dur, monotone, rabâchant) C'est ici que nous travaillons et c'est ici que nous devons rester. Commence par montrer de quoi tu es capable, pour quel genre de travail tu es compétent. Commence par assumer tes responsabilités !

PABLO

Oui, j'entends parler la tour. Mais à présent, je répondrai. Je me suis tu assez longtemps. Autrefois déjà, je me sentais révolté : j'ai toujours su qu'il existait un monde au-dehors.

LE MAGICIEN

(Dur, monotone) Pour nous, il n'existe que la tour. Au-dehors tout est croulant : seuls les murs de la tour tiennent bon. Au-dehors c'est la gabegie; mais nous autres, nous respectons l'ordonnance de la tour. (Méprisant) Et pourquoi viennent-ils donc chez nous, ces prétendus êtres humains ? Ils viennent pour accumuler des forces. Chez nous. C'est nous qui la leur distribuons, leur force.

PABLO

(Obsédé) Mais je l'ai vu, le monde du dehors ! J'ai trouvé la lucarne percée dans le toit - comme un feu circulait et blanc ! - C'était peu après m'être ouvert les veines des poignets avec ton couteau - A cette époque, j'avais les bras pris dans d'épais pansements - je ne travaillais pas sur la balle - tu m'as enseigné qu'il fallait se tuer si l'on voulait devenir libre - mais il y avait en moi une autre voix - une voix que je n'entendais pas encore - et c'est pour vous répondre de cette voix étouffée qu'il m'a fallu revenir ! Ce murmure a décidé de mon existence.

. . .

Cette voix inaudible, inouïe, m'a poussé jusqu'au grenier, et j'ai trouvé la lucarne ! Une seconde seulement - J'étais aveuglé - j'ai crié - j'ai ressenti l'incroyable intensité de cette lumière ! Et déjà vous étiez derrière moi - vous m'avez tiré en arrière - précipité au bas de l'escalier - vous avez fermé la trappe - jeté la clef !

LE DIRECTEUR

(Dur et rabâchant) Et maintenant au travail ! Dorénavant, plus de paresse !

PABLO

Oui, vous m'avez fait remonter sur la balle. Mais j'avais vu ! J'avais vu ça, là-dehors ! A la lucarne, je n'avais perçu qu'une profondeur blanche intense. A présent, des détails sortaient de mon éblouissement - je voyais de plus en plus - sans cesse des nouveautés devant moi - une mer de toits - des colonnes - des animaux - de la fumée - des tissus de couleur agités par le vent - je voyais des fenêtres, et derrière ces fenêtres des chambres - dans ces chambres des créatures - Quelqu'un portait une boule de verre - quelqu'un d'autre se déshabillait - un autre peignait une paroi avec un large pinceau - un géant sur un cheval vert - une épée au bout de son bras tendu - des enfants jouaient dans la rue - l'un d'eux se cachait justement dans un fossé - partout des hommes - seuls ou groupés - je voyais un immense tableau et j'en cherchais la signification - j'en trouvais toujours de nouvelles - je me suis senti pris d'une agitation frénétique - j'ai voulu sortir - mais je n'osais pas encore - vous me teniez bien.

LE MAGICIEN

Tu n'as jamais eu le courage.

PABLO

Vous ne comprenez pas mes paroles. Jamais vous ne pourrez comprendre. Tout ce que vous savez dire, c'est ce dont vous vous êtes acharnés depuis toujours à me bourrer le crâne. Je n'entends que l'écho de vos voix ! - Où êtes-vous ? - Où êtes-vous ?

DES VOIX

(Un chœur d'échos) Ici, partout ! Ici, partout !

PABLO

Je vous saisisrai. Je vous arracherai de moi !

LES VOIX

Mais que nous veux-tu ? Nous avons notre propre existence ! C'est toi qui n'as pas su voir, toi qui as tout compris de travers. Tu ne peux rien nous reprocher !

PABLO

Vous avez pénétré en moi. J'étais ouvert à vous. Vous l'avez emporté, je n'ai jamais rendu les coups, je n'ai jamais distribué de bourrades.

LE DIRECTEUR

Il ne manquait plus que ça !

PABLO

Quand tu me pliais sur tes genoux, je pleurais pour t'apitoyer. Et s'il t'arrivait de m'adresser une louange, j'oubliais que mon visage était brûlant de tes coups...

L'INTENDANTE

Comment peux-tu te montrer si atroce ! Nous te donnions du pain et du travail. Moi-même, je te cuisais une purée spéciale, car tu étais si faible - une purée fortifiante - as-tu oublié comme tu aimais la manger ?

PABLO

Elle pourrissait chaque soir dans la poubelle. Je la vomissais. La nuit, je me glissais jusqu'au garde-manger, et je volais ce dont j'avais besoin. Ces voyages nocturnes...

(Un grondement sourd emplit la tour. L'horloge et son tic-tac. Ronflements et respirations de dormeurs. Bourdonnement et bruissement)

Comme dans un bateau qui coule - l'eau pénètre - l'oncle et la tante, là-haut - comme des pompes hydrauliques. Je glisse à travers la maison sur la grande balle. Je vole - Hiiii - jusqu'au bas de l'escalier - à travers les corridors - à travers les salles - comme cela bourdonne et bruisse - comme cette demeure est immense - Hiiii - jusqu'à la cave - auprès du lion - Lion ! Lion, es-tu là ? - Lion ! -

. . .

Ses yeux sont tout brillants - comme il a l'air tranquille - (Mystérieux) Il est ensorcelé. Je vais te délivrer, lion - nous sortirons, nous allons courir par le monde, nous allons courir, courir... personne ne nous retiendra...

LE MAGICIEN

Pang ! Il est raide ! Un beau coup. Juste dans la nuque. Je ne manque jamais ma cible.

PABLO

Le lion. Force. Instinct sauvage. On t'enchaîne, on t'abat. Lion ! Je vais te ranimer ! Lion ! Sors d'où tu es !
(On entend un grognement vaguement ricanant, un bruit de grelots)

LE NAIN

Voilà, voilà, je suis là !

LE MAGICIEN

Ici ! Ici ! Viens vers ton maître - donne la papatte - bien...

LE NAIN

(Ricane et grogne) Mon fidèle Pablo est-il enfin de retour ? Veut-il me délivrer - délivrer un pauvre nain difforme ?

LE MAGICIEN

Oui - le grand libérateur est parmi nous !

LE NAIN

Libre ! ... Libre !

LE MAGICIEN

Voilà ton nouveau lion ! Un nain, un estropié, couvert de grelots ! A Nelly maintenant - as-tu envie de revoir Nelly ?

PABLO

Nelly...

LE MAGICIEN

Viens, brave lion, danse avec Nelly !

(On entend un ricanement, des piétinements et le bruit des grelots)

PABLO

La robe de Nelly - sa robe blanche...

LE MAGICIEN

Les dernières loques de sa robe...

. . .

PABLO

(Submergé) Et c'est tout ce qui reste d'elle ?

LE MAGICIEN

(Dur) Il n'y a jamais eu plus que ça.

PABLO

Mais toutes ces nuits... quand j'étais auprès d'elle...

(Se met à douter) quand j'étais auprès d'elle ?

LE MAGICIEN

(Ton de défi) Oui - eh ! bien ?

PABLO

Je n'ai passé qu'une nuit près d'elle - c'était comme si j'avais toujours été avec elle - elle m'a montré ses seins...

LE MAGICIEN

Oui - et alors ?

PABLO

Et alors...

LE MAGICIEN

Elle t'a posé une question...

PABLO

(Chuchoté) Oui.

LE MAGICIEN

(Précis) Elle t'a demandé : peux-tu faire ce que peut Carlo ?

PABLO

Oui. Je l'entends encore distinctement. Je suis parti. Jamais je ne suis revenu vers toi, Nelly. Mais après ta mort, je t'ai eue pour moi tout seul. Je passais toutes mes nuits auprès de toi.

CARLO

(Sa voix comme une brise venue de loin) C'est moi qu'elle aimait le mieux, moi Carlo - c'est moi qui passais mes nuits auprès d'elle.

PABLO

Et qu'as-tu fait de l'amour ? Qu'es-tu devenu ?

(Le ricanement et les grelots, à nouveau tout proches)

Donne-la moi - donne-moi cette robe !

(Silence. Froissement de tissu)

Nelly - son odeur.

. . .

(Peu à peu, le sourd grondement de la tour s'élève une nouvelle fois. Tic-tac de l'horloge. Respirations lourdes et étouffées. Un instant passe, puis le directeur et l'intendante se réveillent. Ils s'étirent, gémissent, bâillent)

LE DIRECTEUR

(Ivre de sommeil) Oui... c'est l'heure.

L'INTENDANTE

En effet...

LE DIRECTEUR

Encore une journée.

(Le matelas grince. Ils bâillent et toussent)

L'INTENDANTE

Ahh ! Bon... faire chauffer du café...

(Ses pantoufles traînent jusqu'au bas de l'escalier)

L'INTENDANTE

(Elle bâille) Sur le sol, qu'il couche - il n'a même pas pris la couverture - mais qu'est-ce qu'il a mis sur le visage ... pourquoi ce chiffon ? - Allons, debout, voyons, moi je dois mettre la table, ici.

(Bruit de vaisselle)

LE DIRECTEUR

(Bâille en descendant l'escalier) Bon. Voilà. J'ai déjà apporté la corde; est-ce qu'elle fait l'affaire ? Mais qu'est-ce qui lui prend ? Pourquoi dort-il encore ? En voilà des façons ! (A l'intendante :) Le café est prêt ?

LE MAGICIEN

(Eloigné) B'jour, monsieur le directeur !

LE DIRECTEUR

Ah, déjà debout, comme d'habitude. Mais celui-là, pourquoi ne se lève-t-il pas, nous devons quand même l'examiner avant les répétitions.

LE MAGICIEN

Inutile, parfaitement inutile. C'est un très grand nom sur le plan international. Niente. Evasionniste. Nous pouvons sans autre le mettre au programme.

LE DIRECTEUR

Ce type-là, un grand nom ? Jamais entendu parler.

. . .

LE MAGICIEN

Si, si ! Un remarquable numéro.

LE DIRECTEUR

(Incertain) Ah ! ah ! Bon. Ce type-là - oui bien sûr - puisque vous le dites.

(L'intendante verse du café. Tintement de tasses et de cuillères dans les tasses. Une rumeur de voix s'approche. Les artistes descendent l'escalier)

LES ARTISTES

B'jour, monsieur le directeur. B'jour. B'jour. Bonjour madame (à l'intendante).

(On déplace des sièges. Bruits divers : on brasse le café, on avale, etc..)

LE DIRECTEUR

(Frappe une tasse de sa cuiller) Aujourd'hui, notre programme va s'enrichir d'un nouveau numéro. Voyons, voyons ... qu'est-ce qu'il y a pour commencer...

(Il feuillette des papiers)

"Sentiments profonds"... "Un duel"... "Dressage"... ouais, je crois que nous allons sans autre le mettre au début, pour commencer par une nouveauté. (Au magicien) Au fond, êtes-vous bien sûr, je veux dire par là...

LE MAGICIEN

Absolument sûr, monsieur le directeur, absolument...

LE NAIN

(Se rapproche dans un ricanement et un tintement de grelots) Absolument - absolument !

PABLO

(Sa voix très proche sur la rumeur de fond) A présent, ça commence.

LE NAIN

(Proche)(Chuchote, enroué:) Où suis-je, où suis-je ?

(Pendant les répliques suivantes, on entend toujours la rumeur de voix et de petit déjeuner)

LE DIRECTEUR

Qui commence à répéter, aujourd'hui ?

L'ATHLETE

L'athlète !

LE DIRECTEUR

Avec les poids les plus lourds.

L'ATHLETE

Poids les plus lourds !

LE DIRECTEUR

Et après ?

LE DUELLISTE AU MIROIR

Le duelliste au miroir !

LE DIRECTEUR

De nouvelles positions pour le duel !

LE DUELLISTE

De nouvelles positions, à vos ordres !

LE DIRECTEUR

A qui le tour ?

LA DOMPTEUSE

La dompteuse.

LE DIRECTEUR

Travaillez avec de plus grands fouets.

LA DOMPTEUSE

De plus grands fouets, à vos ordres !

LE NAIN

(Proche) (Chuchoté) Qu'est-ce qui se passe ici, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

LE DIRECTEUR

Au tour de Carlo, maintenant.

CARLO

Oui, mon oncle.

PABLO

Je suis en plein dans la tour.

LE DIRECTEUR

Et songez-y : plus d'énergie ! Plus d'enthousiasme !

L'INTENDANTE

(Dans le fond) Encore un peu de café ?

PABLO

(Chuchoté) Je dois me sortir de cette corde.

. . .

LE NAIN

(Chuchote comme l'écho) Sortir corde sortir corde...

LE DIRECTEUR

Plus "habité" tout ça ! Il y a trop de laisser-aller ces derniers temps ! Nous n'avons pas le droit de négliger la grande tradition de la tour...

LE NAIN

(Singe) tradition... tarradition...

L'INTENDANTE

(Se rapproche) Eh ! bien, tout de même ! ... Assez dormi ? Je dois dire que j'en ai peu vu qui dormaient autant. Un peu de café ?

LE DIRECTEUR

Eh ! bien, ça va, monsieur l'évasionniste ?

CARLO

Evasionniste ? C'est un évasionniste ?

LA DOMPTEUSE

(Sur un ton significatif) Voilà bien longtemps que nous n'avons eu un évasionniste...

CARLO

Tu veux parler de Pablo ?

LA DOMPTEUSE

D'ailleurs, il ressemble à Pablo.

CARLO

Et il va s'asseoir à la place de Pablo !

(Effroi de Pablo)

LE MAGICIEN

Monsieur Niente, restez donc assis, voyons !

LE DIRECTEUR

Qu'est-ce que c'est que ces histoires à dormir debout, qui parle de Pablo... plus un mot...

PABLO

Qui est Pablo ?

LE NAIN

(Singe) Qui est Pablo ?

LE MAGICIEN

Un merveilleux artiste. Le meilleur de nous tous. Mais un jour, il nous a quittés.

. . .

LE DIRECTEUR

J'ai dit, plus un mot de Pablo !

LE MAGICIEN

Et comme il était beau - poudré de blanc - ravissant -

LE NAIN

Le chouchou des dames.

LA DOMPTEUSE

(Rêve) Oui - comme il était beau - Pablo - n'avez-vous jamais entendu parler de Pablo, l'équilibriste - ne l'avez-vous jamais rencontré au dehors ?

PABLO

Je ne sais pas - non - je crois que non.

L'INTENDANTE

Je me demande ce qu'il est devenu. En tout cas, je n'ai jamais réussi à le comprendre. Il était si renfermé ! Jamais un mot !

PABLO

Pourquoi s'est-il enfui ?

LE DIRECTEUR

Il ne s'est pas enfui, il a été congédié.

PABLO

Pourquoi ?

LE DIRECTEUR

Pourquoi, pourquoi ! C'était un fainéant, un orgueilleux. J'ai tenté de faire de lui un artiste accompli, mais il se cabrait devant la discipline.

L'INTENDANTE

Toujours mécontent, avec ça. Rien n'était assez bien pour lui.

LE DIRECTEUR

Il ne savait pas se mettre à sa place. Il manquait de respect. Mais plus un mot de Pablo, maintenant, nous devons penser à répéter !

L'INTENDANTE

Encore un peu de café ?

PABLO

Qu'est-ce qu'il faisait, ici ?

. . .

LA DOMPTEUSE

(Coquette) Equilibriste sur la balle...

L'INTENDANTE

D'ailleurs - n'avez-vous pas dit que vous étiez aussi équilibriste ? - vous pourriez faire un numéro d'équilibrisme. Sa balle est encore là. Et puis je me demande si ça les intéresse tellement, les gens, un évansionniste. C'est un peu choquant tout de même. Il faut se régler sur le goût des gens, dans cette ville.

PABLO

Je suis évansionniste.

L'INTENDANTE

Réfléchissez-y.

PABLO

Je ne fais plus d'équilibrisme.

L'ATHLETE

Moi, maintenant, je m'attaque à ces poids.

(Remuement de chaises. Tous se lèvent. Tintement de vaisselle)

LE DIRECTEUR

Halte ! Où allez-vous ?

PABLO

On ne peut pas assister aux répétitions ?

LE DIRECTEUR

Ce n'est pas l'usage, ici. Chacun travaille de son côté.

PABLO

(Passe d'un artiste à l'autre) Alors vous travaillez chacun de votre côté ? - Qu'est-ce que vous faites ? - Eh ! vous, qu'est-ce que vous faites ? - Pourquoi ne répondez-vous rien ? - Vous ne parlez donc jamais de votre travail ?
(Les artistes s'éloignent. Tout devient tranquille)

LA DOMPTEUSE

(Proche) Mon cher, vous ne changerez rien à l'ordre qui règne ici. On voit bien que vous venez du dehors. (Pleine de nostalgie) Vous devez avoir beaucoup voyagé ! Racontez-moi un peu ce qui se passe dehors.

PABLO

(En lui-même) Je me demande si je suis jamais sorti - peut-être me suis-je contenté de le souhaiter - où est-ce que j'étais ? - Un débarcadère - le bord de la mer - une voile, au large - mais moi, où suis-je dans tout ça ?

LE MAGICIEN

(Proche, chuchoté) Tu es encerclé par une tour ...
(Nouvelle vague de sons dans la tour. Des voix indistinctes.
Le tic-tac de l'horloge. Cris de travail : ho, hisse, ho,
hisse, une, deux, une, deux ! Les cris passent)

PABLO

(En lui-même) Je me souviens, le jour de ton arrivée, je me tenais près de l'escalier - on a refermé la porte derrière toi - tu as passé devant moi, avec ta valise - je t'ai déchargée de ta valise - je la portais, et je me demandais ce qu'elle pouvait bien contenir. Je t'ai suivie dans ta chambre, je me suis tenu sur le seuil. Toi, tu débarrassais. Quelle peur j'ai eue, quand j'ai vu que tout, dans ta valise, était de cuir ou de métal. - Alors tu t'es approchée - tu m'as demandé mon nom - tu m'as pris le bras ... les cheveux...

LA DOMPTEUSE

Tu tremblais de tout ton corps.

PABLO

Je pensais à Nelly, je ne pouvais pas me libérer de Nelly.

LA DOMPTEUSE

Tu étais hors de toi, le soir, quand tu es venu me trouver - oh - (ils s'enlacent) Ne sois pas si violent - mais ne sois donc pas si excité.

PABLO

Ton armure - tu portes une armure - ton corps entier est une armure.

LE MAGICIEN

(Rapide, comme le reporter d'un match de boxe) A présent, elle l'embrasse - elle lui arrache sa chemise - elle le mord - elle lui enfonce ses griffes - il s'enlace - elle recule - il la suit - elle tombe à terre - il se rue par-dessus - c'est le moment - (il crie) c'est le moment, Pablo!
...

(Le cri "Pablo" provoque un écho puissant dans la tour.
On entend de tous côtés résonner : Pablo ! Pablo ! Pablo !)

PABLO

Oui ! Je suis là, je suis là !
(De tous côtés, l'écho "suis là")
(Silence)

PABLO

Est-ce que c'est mon heure ?

LE DIRECTEUR

Comment, votre heure ?

PABLO

Pour répéter.

LE DIRECTEUR

Inutile.

PABLO

Inutile ?

LE DIRECTEUR

Inutile. Nous vous faisons pleine confiance.

PABLO

Pleine confiance.

LE DIRECTEUR

Ca va, cette corde ?

PABLO

Une corde ?

LE DIRECTEUR

Oui, cette corde - vous vouliez pourtant une corde, non ?

PABLO

Une corde - Ah ! oui, évidemment, une corde.

LE DIRECTEUR

Assez épaisse, assez longue ?

PABLO

Pleine confiance. Vous me faites confiance parce que je
suis un étranger. Je viens du dehors. Si vous saviez qui
je suis...

L'INTENDANTE

(Douce, elle vient de loin et s'approche) Mais ne comprends-tu donc jamais que nous voulons ton bien ? Quelle faute nous reproches-tu ? Ah ! Si tu pouvais un jour imaginer toute la peine que nous avons eue avec toi...

PABLO

Mais qu'est-ce que j'étais pour vous ? Et Nelly ? Et Carlo ?

L'INTENDANTE

Nous avons fait de notre mieux, pour vous. Vous nous aviez été confiés et nous vous avons traités comme nos propres enfants. Et tout ce travail pourquoi ? Jamais la moindre reconnaissance ! Oh ! comme tout cela est vide ! Des nuits entières je ne dormais pas et me creusais la tête pour chercher votre bien. Pas la moindre reconnaissance. Rien que des reproches ! Mais quelle faute ai-je commise ?

PABLO

C'est la tour. Tout à cause de la tour. Vous êtes aussi nés dans la tour. Toi aussi, tu as voulu sortir. Je suis sûr que tu voulais sortir. Mais tu ne t'es jamais avoué ce désir. Et ne me battais-tu pas simplement parce que tu savais que je voulais sortir ? - Ici, nous formions un tout, ensemble. J'étais une partie de vous - une partie remuante et qu'il fallait ramener à l'ordre... au profit de la tour.

L'INTENDANTE

(Soudain frappée) Vous avez dit quelque chose ? ...

PABLO

(En lui-même) Ai-je dit quelque chose ?

L'INTENDANTE

Qu'est-ce que je voulais faire ? - où est le nain ? - Il faut préparer les affiches.

LE NAIN

(Bruit de grelots) Oui, madame, je suis déjà en train de les peindre. (Il lit lentement :) Notre grand numéro - apparition unique de l'évasionniste !

LE NAIN

(Fredonne) Une seule fois... une seule fois ...

PABLO

(Soudain accablé) Mais comment vais-je sortir - cette lourde porte - ouvrez cette porte... (Il frappe contre la porte. Les coups résonnent) Je veux sortir, je veux sortir !

LE NAIN

(Il crie et le singe) Je veux sortir, je veux sortir !

(Il danse dans un tintement de grelots) Mais personne ne peut donc m'aider - ô comme j'ai pitié de moi - tous se pendent à moi - me tirent vers le bas - me voilà paralysé, gauchi, courbe - ô malheureux que je suis - personne ne veut donc m'aider !

(Objectif) L'affiche est prête.

Apparition unique de l'évasionniste !

(Bruit de clefs)

Bon, j'ouvre la porte et je sors !

PABLO

(Se précipite) Moi aussi... je vous accompagne !

LE MAGICIEN

(Incisif) Halte ! On reste ici !

(Halètement d'un combat)

LE MAGICIEN

Ca ne t'arrangerait pas mal, hein ? Te barrer à présent !

(La porte retombe lourdement. On la ferme à clef du dehors. Au loin, la voix du nain...)

LE NAIN

Le plus grand des évasionnistes ! Unique apparition ce soir. A ne pas manquer ! Ne manquez pas le plus grand des évasionnistes ! Unique apparition ! A ne pas manquer ! A ne pas manquer.

(Sa voix s'efface)

PABLO

(A bout de souffle) Oh... cette tour... cette tour...

(De nouveau la vague de sons venus de l'intérieur de la tour. Des voix. Des pas. Le tic-tac. Au loin, la voix du directeur)

. . .

LE DIRECTEUR

Carlo ! A toi de répéter !

CARLO

(De loin) Oui, j'arrive ! (Une porte claque - On entend, étouffés, les ordres du directeur)

LE DIRECTEUR

Haut la tête - les coins de la bouche en bas - Tourner les épaules - bon - bon - plus haut les jambes - plus haut les bras - bon - pas plus difficile que ça ... (Pablo ouvre violemment la porte - La voix du directeur, toute proche :)
Que signifie ... vous vous permettez !

PABLO

Je veux assister.

LE DIRECTEUR

Mais qu'est-ce qui vous prend ? N'ai-je pas expressément...

PABLO

Oui, bien sûr. Mais moi aussi, je pose mes conditions. Je veux bouger librement, ici, sans quoi je me trouve dans l'incapacité d'exécuter mon travail !

LE DIRECTEUR

Vous êtes congédié. Décampez ! Ouste !

LE MAGICIEN

(Arrive soudain) Mais, monsieur le directeur, il est déjà annoncé !

LE DIRECTEUR

(Hors de lui) Cher monsieur ! Ici, vous devez apprendre à obéir ! Ici, c'est moi qui commande !

PABLO

Alors, vous vous passerez de mon numéro !

LE DIRECTEUR

(Sa voix change - se fausse) Maudite canaille ! Restez ici, biglez-moi ça, mais moi je m'en vais, je m'en vais !
(Le directeur part, furieux)

CARLO

Vous en avez, du culot !

PABLO

Viens, nous allons prendre un peu l'air.

CARLO

Sortir ? Mais c'est impossible !

...

PABLO

Qui peut nous l'interdire ? Nous ne sommes pourtant pas prisonniers ! Nous allons tout simplement demander la clef.
(Il crie) Monsieur le directeur, nous voudrions la clef, nous voulons sortir ! La clef ! (Un écho gigantesque : clef, clef, clef)

LE DIRECTEUR

(Sa voix résonne de loin) Qu'y a-t-il ? (D'autres cris, de l'intérieur de la tour, viennent se mêler à l'écho "clef")

LES VOIX

Qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il ? Qu'est-il arrivé ? Est-ce qu'il y a le feu ? - Oui, il y a le feu; ça brûle. Au feu ! Au feu ! Nous brûlons, à l'aide ! A l'aide ! (Des cris, on comprend "clef", "au feu", "à l'aide", les artistes se précipitent pour descendre l'escalier)

LE DIRECTEUR

(Survient en hâte) Qui a la clef ?

LES ARTISTES

(Panique) Au feu ! Au feu ! Ouvrez la porte ! Nous sommes enfermés !

LE DIRECTEUR

Où est la clef ?

LE MAGICIEN

(Heureux de nuire) La clef est à l'extérieur !

PABLO

Alors, dans cette tour, il n'y a qu'une seule clef ?
(Les artistes, pris de panique, se ruent vers la porte - Cris - Ils frappent la porte)

PABLO

(Sur un ton de défi) Mais où y a-t-il le feu ?

LES ARTISTES

Oui, où y a-t-il le feu - où y a-t-il le feu ?

LE DIRECTEUR

Est-ce que ça brûlait là-haut ?

LES ARTISTES

Non, pas là-haut - Nous pensions que c'était en bas - mais au fait, où y a-t-il le feu ?

LE MAGICIEN

Il n'y a pas de feu du tout. C'était seulement pour rire. Monsieur l'évasionniste s'est permis une petite plaisanterie. Remontez sans crainte. Il ne se passe rien de particu-
... .

lier. Rien qu'un petit exercice d'alarme. (En grognant, les artistes se retirent cependant que du dehors la voix du nain se rapproche)

LE NAIN

Ce soir, unique apparition ! Représentation de gala dans la tour ! (On entend la clef tourner dans la serrure - La porte s'ouvre en grinçant et se referme aussitôt - Les grelots du nain retentissent - On referme la porte à clef - Un silence)

LE DIRECTEUR

(Proche - Une voix sourdement menaçante) Mais qu'est-ce qui vous a passé par la tête ?

CARLO

Rien, il voulait tout simplement la clef. Il voulait seulement sortir un moment avec moi.

LE DIRECTEUR

De quoi te mêles-tu ? Tu n'es pas encore loin ? Ouste ! Décampe ! (A Pablo, menaçant, tout proche) Que je ne vous y reprenne surtout pas !

LE NAIN

(Ricanant) Ca ne tourne quand même pas tout à fait rond !

LE MAGICIEN

Ca n'a jamais tourné tout à fait rond. Il a toujours voulu sortir.

PABLO

Oui ... je voulais toujours sortir ...

LE NAIN

Ca ne tourne plus tout à fait rond depuis le jour où on lui a fait panpan sur la caboche ...

PABLO

(Sursaute) Quoi ? Qu'est-ce que tu dis là ?

LE MAGICIEN

Rien ... rien du tout.

PABLO

Mais si ! Qu'est-ce que c'était ... qu'est-ce que c'était ?

LE NAIN

Panpan ... un petit panpan sur la caboche.

LE MAGICIEN

Veux-tu bien filer ! (Le nain ricane)

PABLO

(Soudain illuminé) Mais oui !

. . .

LE MAGICIEN

Rien du tout. Simplement, une fois, tu es tombé.

PABLO

Oui, dehors ... dehors, dans la rue ... j'étais dehors ...

LE MAGICIEN

Mais comment ...

PABLO

Oui - une fois déjà, je suis sorti - je suis descendu la rue -

LE MAGICIEN

Voyons, voyons !

PABLO

Oui - j'ai couru - je suis sorti - descendu la rue - mais pas assez vite - vous me rattrapiez - oui - j'étais dehors - oui - je suis dehors - mais pas la fois où je me suis enfui avec le lion - bien avant - bien avant - oui, maintenant je le sais - je me suis déjà enfui une autre fois -

LE MAGICIEN

Imaginations !

PABLO

Non - je l'ai toujours su - j'ai toujours su comment c'était dehors - oui, c'était le soir - les cailloux humides - ces grosses fenêtres, à droite et à gauche - ces gigantesques voitures - ces hauts mâts sur les toits - je cours comme un fou - mais pas assez vite - vous me poursuivez - vous me rattrapez - oui, c'est ça - et puis ce coup.

LE NAIN

Un petit panpan !

LE MAGICIEN

Il ne sait pas de quoi il parle !

PABLO

Si, maintenant, je sais. Maintenant, enfin, tout m'apparaît clairement. Maintenant je peux voir cette tour. Moi, je suis sorti. Je sais comment sont les choses, au dehors. Ici, tout est immuable. Lorsque je suis entré, il m'a semblé pénétrer dans un puits. Cet air pourri, renfermé. Pas de fenêtres. La lucarne barricadée. Maintenant je vois la tour du dedans. Et je la reconnais. Maintenant je sais que je peux sortir.

LE MAGICIEN

Tu n'es pas encore sorti !

PABLO

J'y parviendrai.

. . .

LE MAGICIEN

Commence par le prouver. Nous ne t'avons pas encore ligoté. Nous allons te ligoter, mon garçon, ce soir même, et comme tu ne l'as jamais été jusqu'à présent !

LE NAIN

(Grelots, comme un écho) Oui, te ligoter, ce soir !

LE MAGICIEN

Repose-toi, rassemble tes forces. Tu en auras besoin ce soir. Songe seulement à te reposer ! (Une nouvelle fois la vague sortie de la tour - Tic-tac de l'horloge)

LE MAGICIEN

(Monotone, hypnotique) Ecoute le tic-tac - écoute comme le temps s'écoule - toi, tu es là, abattu, fatigué - écoute - le temps infini - des heures - des jours - des semaines - des mois - des années - toujours tu as été là, assis, en train d'attendre - et tu voulais sortir - et jamais tu n'es sorti - assis avec ta corde - le temps s'égoutte sous tes pieds - tu ne réussiras rien - bientôt nous allons te ligoter - nous allons t'enrouler dans la corde - ficeler ta poitrine - jamais tu n'en sortiras - bientôt nous allons jeter la corde sur toi - retire déjà ta chemise, que nous puissions mieux t'attacher - voilà - très bien - et maintenant, ça commence - écoute bien - (On entend un immense murmure de voix, des bruits de pieds) Regarde bien - la salle est pleine - ce soir, on joue à guichets fermés - tous ces visages- toutes ces mains -

LE DIRECTEUR

(Excité) Etes-vous prêts ? On va commencer ! (Le murmure s'amplifie - Roulement de tambour - Applaudissements - Une trompette accompagne le tambour pour une fanfare initiale - Puis le tambour seul, assourdi, continue de rouler pendant que le directeur parle) Mesdames et Messieurs ! (Une voix sonnante comme la trompette fait écho :)

LA TROMPETTE

- dames et Messieurs !

LE DIRECTEUR

Je me permets de vous présenter !

LA TROMPETTE

permets - présenter !

LE DIRECTEUR

L'évasionniste Niente !

LA TROMPETTE

Evasionniste Niente ! (Applaudissements, sifflets, on tape des pieds)

LE DIRECTEUR

Vous allez voir le susdit ligoté

LA TROMPETTE

Ligoté !

LE DIRECTEUR

Du cou jusqu'aux orteils !

LA TROMPETTE

Cou -orteils !

LE DIRECTEUR

Avec cette corde !

LA TROMPETTE

Corde !

LE DIRECTEUR

Dont il se délivre !

LA TROMPETTE

Se délivre !

LE DIRECTEUR

Sans aide aucune !

LA TROMPETTE

Aide aucune !

LE DIRECTEUR

Le magicien et le nain !

LA TROMPETTE

Magicien - nain !

LE DIRECTEUR

Bien connus de notre public !

TROMPETTE

Connus - public !

LE DIRECTEUR

Vont entreprendre le ligotage !

LA TROMPETTE

Ligotage !

Applaudissements

LE DIRECTEUR

Je demande à mon distingué public le silence absolu !

LA TROMPETTE

Silence absolu !

Un fort roulement de tambour - Des gémissements - Une chute sourde - Des soupirs - Silence - Seul persiste, contenu, le roulement

L'INTENDANTE

(Angoissée) Mais c'est impossible, jamais il ne sortira de là !

LE DIRECTEUR

La corde lui tranche la peau.

L'INTENDANTE

La corde lui serre le cou à l'étrangler !

LE DIRECTEUR

Quel ridicule pour nous !

L'INTENDANTE

Il aurait mieux fait l'équilibriste, tout de même !

PABLO

(Dans un effort extrême) Laissez-moi le temps !

LE DIRECTEUR

(S'avance en public) Mon distingué public !

LA TROMPETTE

Public !

LE DIRECTEUR

Un peu de patience !

LA TROMPETTE

Patience ! (Le roulement de tambour plus fort)

PABLO

(Murmure) Laissez-moi le temps !

LE DIRECTEUR

(Murmure) Pense à notre réputation !

L'INTENDANTE

(Murmure) Ne nous fais pas honte !

PABLO

Il me faut encore un moment !

LE DIRECTEUR

(S'avance en public) Mesdames et Messieurs !

LA TROMPETTE

— dames et Messieurs !

LE DIRECTEUR

Soyez bien conscients !

LA TROMPETTE

bien conscients !

LE DIRECTEUR

L'artiste se dépense au maximum !

LA TROMPETTE

Maximum ! (Le roulement plus fort - Murmures - Rires - Quelques sifflets isolés)

PABLO

Laissez-moi le temps ...

LE MAGICIEN

(Proche - Murmure) Tu as le temps - une infinité de temps - la tour entière regorge de temps pour toi !

PABLO

Laissez-moi ! Passez au numéro suivant !

LE DIRECTEUR

(Nerveux) Mesdames et Messieurs !

LA TROMPETTE

- dames et Messieurs !

LE DIRECTEUR

Je vous supplie de prendre patience !

LA TROMPETTE

Patience !

LE DIRECTEUR

Entretiens nous présentons : le phénomène Carlo !

LA TROMPETTE

Carlo !

Fanfare de trompettes et tambour - Applaudissements - Sifflets

LE DIRECTEUR

Dans son numéro de mime !

LA TROMPETTE

Mime !

LE DIRECTEUR

Sentiments authentiques et profonds !

LA TROMPETTE

Profonds !

LE DIRECTEUR

Pour commencer ... l'amour !

LA TROMPETTE

Amour !

(Tambour, trompette, xylophone et gong entonnent une musique étourdissante)

LE MAGICIEN

(Proche - murmure) Regarde comme il se tortille d'amour - comme il embrasse l'air et rêve de Nelly - comme il se plie - comme son visage se décompose - comme il recherche désespérément l'amour - mais il n'y a pas d'amour ici - il se tortille comme un vers à l'hameçon - il se tortille comme toi - et ne peut pas se libérer. (La musique s'arrête)

LE DIRECTEUR

Et voici : la peur !

LA TROMPETTE

Peur !

(Les instruments recommencent : râclements, grattements, grincements, bruit de casseroles)

LE MAGICIEN

(Murmure) Regarde comme il rampe - comme il se précipite de ci de là et comme il cherche un trou de rat - mais de quoi a-t-il donc peur ? - Comment ? - Mais de quoi avez-vous donc peur ? ...

UNE VOIX

(Libre et ouverte; elle résonne très loin) Pablo, tu es libre ! Tu dois sortir de cette corde !

PABLO

(Gémissant) Laissez-moi le temps.

La seconde musique s'interrompt

LE DIRECTEUR

Et pour finir, l'humilité !

La musique devient plaintive et agitée

LE MAGICIEN

(Murmure) Vois-tu comme il baise le sol - comme il joint les mains - ah ! - voilà qui lui est familier ! - Il lèche ce sol dans un complet abandon - regarde-le bien - c'est vous deux, vous deux qui baisez le sol - notre bon vieux sol de pierre -

LA VOIX

(Comme plus haut) Pablo ! Tu dois sortir, tu es libre !

La musique s'interrompt. Applaudissements - Fanfare - Nouveau roulement de tambour

LE DIRECTEUR

Mesdames et Messieurs !

LA TROMPETTE

- dames et Messieurs !

. . .

LE DIRECTEUR

Pendant que l'évasionniste rassemble ses dernières énergies !

LA TROMPETTE

Energies !

LE DIRECTEUR

Voici, bien connu de notre public, notre célèbre duelliste au miroir !

LA TROMPETTE

Miroir !

LE DIRECTEUR

Duel contre lui-même !

LA TROMPETTE

Lui-même ! (Applaudissements - Tambour plus fort)

LE DIRECTEUR

Et remarquez bien ! Des bottes nouvellement étudiées !

LA TROMPETTE

Étudiées !

LE DIRECTEUR

De nouvelles parades !

LA TROMPETTE

Parades ! (Pendant le roulement de tambour, bruit de lames qui s'entrechoquent violemment)

LE MAGICIEN

(Rapide, comme un reporter, sur le fond sonore indiqué)

Le combat de l'évasionniste se poursuit inlassablement; il est encore solidement enroulé dans la corde; sa peau est couverte d'écorchures; on devine sur son visage quel effort surhumain il livre; il n'abandonne pas encore; il malmène ses entraves. C'est pleins d'inquiétude que nous nous demandons combien de temps il pourra résister encore; les veines de son front se gonflent à éclater; il est baigné de sueur; son cœur bat à une vitesse folle -

(Quelques cinglants coups d'épée - Fanfare - Applaudissements)

LE DIRECTEUR

(S'avance en public, très excité) Mesdames et Messieurs !

LA TROMPETTE

- dames et Messieurs !

LE MAGICIEN

(Continue dans un murmure de second plan) C'est un moment unique en son genre, un suspense -

LE DIRECTEUR

Après la victoire du duelliste au miroir sur lui-même ...

LE MAGICIEN

(Même jeu) Des puissances l'ont lié; des puissances dont il n'avait pas soupçonné l'ampleur.

LE DIRECTEUR

En attendant que les liens se déchirent ...

(Soudain, la salle est envahie par un tourbillon de musique de carrousel, de fanfares, de chants, de cloches, de sonnettes de klaxons, de ronflements de moteurs)

L'INTENDANTE

(Crie) La porte ! - La porte s'ouvre !

LE MAGICIEN

La porte

PABLO

Le monde, dehors -

LE DIRECTEUR

Qui a ouvert la porte ?

UNE VOIX

(Se détache sur l'onde sonore venue du dehors) Tu es libre, Pablo !

L'INTENDANTE

Carlo ! - Il s'enfuit dehors ! - Carlo !

PABLO

Carlo est libre !

LE DIRECTEUR

Carlo !

L'INTENDANTE

Carlo est sorti !

LE DIRECTEUR

Mais arrêtez-le donc !

PABLO

On finit toujours par s'évader ...

LE MAGICIEN

On finit toujours par revenir ...

LA VOIX

(Résonne par-dessus la rumeur) Tu es libre, Pablo !

La porte se referme bruyamment - Silence - Puis le tambour se remet à rouler

LE DIRECTEUR

(Epuisé) Mesdames et Messieurs !

La trompette produit un son monotone

LE MAGICIEN

(Continue son reportage) Il bande ses dernières forces, ses extrêmes énergies, déjà quelques gouttes de sang ruissellent.

LE DIRECTEUR

(Hors d'haleine) Passons au numéro suivant !

La trompette émet un son prolongé

LE MAGICIEN

(Pendant le son de trompette) Il semble reconnaître à présent la vanité de ses efforts -

LE DIRECTEUR

(Doit se forcer pour prononcer péniblement ses mots) la dompteuse dans son numéro de dressage !

(La trompette fait entendre des sons monotones et prolongés - le magicien continue dans un murmure incompréhensible. La trompette fait entendre un signal d'alarme, elle est noyée, elle revient à la surface. Le fouet de la dompteuse : "Hop ! Vas-y ! Sur les pattes ! Montre ce que tu sais faire !" claque. Bourdonnement de voix - Cris d'encouragement - Puis tout se noie dans une vague)

Applaudissements

PABLO

(Tout proche - murmure) Le débarcadère - le rivage - la mer - je suis dehors - je suis à l'air libre - je surmonte la tour ... je la surmonte !

LE MAGICIEN

(Sa voix émerge du grondement; il parle de façon hâchée, cherche ses mots, il est peu sûr) A l'étonnement de tous, nous le voyons se dresser, c'est sans doute un dernier réflexe vital, dans un instant il va s'écrouler, non, les choses ne se passent pas dans l'ordre ... (Sa voix devient indistincte le bourdonnement croît - Le fouet claque)

PABLO

Le fouet ne m'atteint pas - rien de ce qui est ici ne peut plus me toucher - tout est du passé - je suis libre -

LE MAGICIEN

(A bout de force) La corde qui lui serre la poitrine se relâche ses bras sortent de leurs entraves - à présent ...

(Le bourdonnement croît - Tourbillon de voix - Tic-tac - Roulement de tambour)

. . .

LE DIRECTEUR

(Se noyant) Les traditions de la tour ...

LE NAIN

(Se noyant) La taradition, taradition -

L'INTENDANTE

(Se noyant) Pablo - Carlo - Nelly -

LE MAGICIEN

(Se noyant) A présent, il se lève

PABLO

La tour ! Où est la tour ?

(Encore une fois, l'immense bruissement croît - puis c'est le silence)

UNE VOIX

(Lentement, objectivement, avec frcideur) La corde pend à lui comme un cordon ombilical.

Achevé de traduire :

Munich, février 1965

vz/ah/4.8.1965